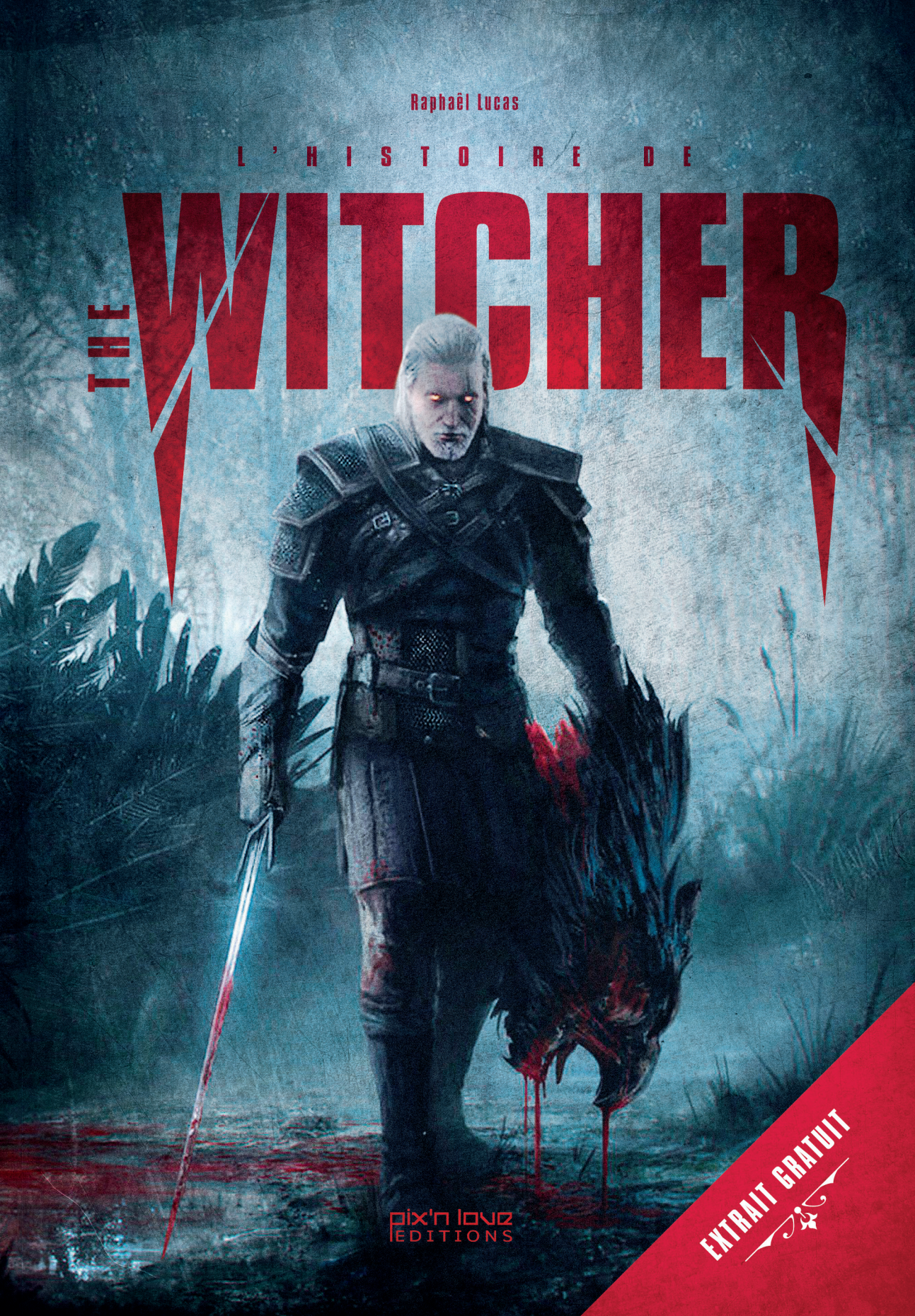
Raphaël Lucas

# L'HISTOIRE DE THE WITCHER



pix'n love EDITIONS

EXTRAIT GRATUIT

**EXTRAIT GRATUIT**
**Parution fin 2018**

**www.editionspixnlove.com**

*L'Histoire de The Witcher*
est édité par Les Éditions Pix'n Love
6, rue de la Prévôté – 78550 Houdan
www.editionspixnlove.com

Tous droits réservés. Toute reproduction ou transmission, même partielle, sous quelque forme que ce soit, est interdite sans l'autorisation écrite du détenteur des droits.

Une copie ou une reproduction par quelque procédé que ce soit constitue une contrefaçon passible de peines par la loi n° 57-298 du 11 mars 1957 sur la protection des droits d'auteur.

Le logo des Éditions Pix'n Love est une marque déposée des Éditions Pix'n Love, enregistré en France et dans les autres pays. Editionspixnlove.com est une marque déposée des Éditions Pix'n Love, enregistrée en France et dans les autres pays.

Les propos rapportés dans l'ouvrage n'engagent que leurs auteurs. Les Éditions Pix'n Love ont fait tous les efforts nécessaires pour vérifier la véracité des informations contenues dans ce livre.

pix'n love
EDITIONS

Directeur de la publication : Marc Pétronille
Auteur : Raphaël Lucas
Consultant éditorial : Benjamin Peray
Direction artistique, mise en page et conception graphique : Luc Pétronille
Couverture : Jonas De Ro
Relecture : Pierre Gaultier

© Les Éditions Pix'n Love 2018
Imprimé et relié en Union européenne

Rejoignez Les Éditions Pix'n Love sur :

Raphaël Lucas

L'HISTOIRE DE

# THE WITCHER

pix'n love
EDITIONS

# Avant-propos

Sa silhouette, son visage sont maintenant connus de tous les joueurs : cheveux blancs, lames d'acier et d'argent, yeux de chat. En l'espace d'une vingtaine d'années, Geralt de Riv, le héros de la saga *The Witcher*, est passé du statut de personnage de la littérature fantasy polonaise à celui de star d'une des franchises les plus fructueuses et ambitieuses du RPG occidental.

Le 22 mars 2018, l'éditeur et développeur CD Projekt annonce que sa série de jeux vidéo a atteint les 33 millions d'unités écoulées. Depuis la sortie du premier volet sur PC il y a dix ans, *The Witcher* est ainsi devenu un véritable phénomène international. Aux yeux de certains joueurs, CD Projekt RED a pris la succession de studios plus confirmés comme BioWare, en perte de vitesse, ou Obsidian Entertainment, qui n'a jamais vraiment décollé commercialement. Début 2018, les lecteurs du magazine *Game Informer*[1] décernent la première place à *The Witcher 3 : Wild Hunt* dans un top des 300 meilleurs jeux de tous les temps, devant *Mass Effect 2, The Legend of Zelda : Breath of the Wild, The Legend of Zelda : Ocarina of Time, Final Fantasy VII, The Elder Scrolls V : Skyrim* ou *Red Dead Redemption*.

Oui, *The Witcher,* tout comme les FPS *Metro* du développeur ukrainien 4A Games, a réussi l'impensable : vendre un univers, une esthétique, une bande-son et des références issus de l'Europe de l'Est à un public américanocentré,

1. Kyle HILLIARD, « Reader's Choice Top 300 Games Of All Time », *Game Informer*, 19 mars 2018, http://www.gameinformer.com/b/features/archive/2018/03/19/readers-choice-top-300-games-of-all-time.aspx

bercé par le très cliché *Donjons & Dragons*. Mieux, Geralt a désormais détrôné des séries plus anciennes dans le cœur de certains joueurs.

C'est cette histoire, celle du singulier triomphe de CD Projekt et de *The Witcher*, celle d'une Pologne qui se découvre un attrait pour le jeu de rôle et le jeu vidéo après l'ouverture de ses frontières, celle de développements chaotiques qui ont failli mettre fin au studio, que nous allons vous conter dans cet ouvrage. Pour ce faire, nous nous appuierons non seulement sur des articles, documents ou entretiens déjà publiés – parfois uniquement en polonais –, mais également sur des témoignages inédits, souvent loin de la langue de bois habituelle.

Les premières pages qui suivent constituent une première mise en bouche, pleine d'informations et interviews exclusives, de ce qui vous attend.

# Chapitre 1

# D'encre, de papier et de pellicules

Demandez à un Polonais un peu geek son avis sur *The Witcher*. Tenez, interviewez Ignacy Trzewiczek par exemple. Oui, demandez à cet auteur de jeu de rôle papier reconnu, fondateur de la plus importante maison d'édition de jeux de plateau du pays et créateur de *The Witcher Adventure*, ce qu'il pense de l'œuvre d'Andrzej Sapkowski. Il vous répondra alors quelque chose du genre : « The Witcher *est une propriété intellectuelle (ou IP) aussi forte en Pologne que* Le Seigneur des Anneaux *au Royaume-Uni, voire que les Marvel aux États-Unis. C'est un phénomène local, mais aussi la franchise qui a réussi à toucher le grand public et à y imposer le fantastique de la même manière que* Harry Potter *en Angleterre. Sur mon étagère, j'ai une copie du recueil* The Witcher*, signée par Andrzej Sapkowski lui-même en 1993. J'étais au lycée quand le premier livre a été publié. Comme tous les gens qui ont vu* Star Wars *au cinéma dans les années 1970 sont devenus des fans à vie de l'œuvre de George Lucas, nous tous qui étions de jeunes adolescents en 1990 sommes devenus dingues des livres de Sapkowski*[1]. »

Avant d'être un jeu vidéo, un action-RPG, avant d'être actuellement une des sagas les plus fructueuses et respectées du genre, *The Witcher* a d'abord été une série de nouvelles et romans rédigés par un commercial devenu en quelques années une star de la fantasy dans son pays d'origine. Comment d'une simple nouvelle, rédigée pour un concours, comment d'un simple

1. Entretien réalisé pour cet ouvrage.

constat – celui d'une fantasy qui méritait mieux que les clichés usuels –, Geralt de Riv est-il devenu le personnage phare de la scène littéraire polonaise ?

## Un Geralt de papier

Début des années 1980. Né en 1948 dans la ville de Lodz (Pologne), polyglotte – il connaît une douzaine de langues –, Andrzej Sapkowski est représentant des ventes pour une société de commerce international. Fan de fantasy et notamment du *Cycle des Princes d'Ambre* de Roger Zelazny[2], il court les librairies spécialisées à chacun de ses déplacements à l'étranger pour se procurer les dernières nouveautés, ou les œuvres non éditées dans son pays. En 1986, il tombe sur l'annonce d'un concours de nouvelles pour le magazine *Fantastyka*. Sur un coup de tête, il se lance. Il a alors 38 ans. « *Pourquoi je l'ai fait ? Je ne sais toujours pas*[3] », déclare-t-il encore aujourd'hui. Son seul objectif est alors de remporter un des prix de ce concours. N'importe lequel. « *Je ne voulais pas devenir écrivain ou changer de profession. Et je ne cherchais pas la gloire ! Je voulais juste gagner un prix à ce concours*[4] *!* »

Pour ce faire, Sapkowski pioche dans ses compétences et connaissances de commerçant, d'homme d'affaires : « *Je savais ce qu'était le marketing, comment vendre des produits. Et j'ai tout fait pour que le jury prête attention à mon histoire*[5]. » Son histoire : *Wiedźmin*, la première nouvelle mettant en scène Geralt

---

2. En véritable amateur du genre, Andrzej Sapkowski a par ailleurs rédigé un essai sur la fantasy, *Rękopis Znaleziony w smoczej jaskini. Kompendium wiedzy o literaturze fantasy*, dans lequel il établit une liste de ses séries et romans préférés. On y trouve des classiques comme *Le Seigneur des Anneaux* de J.R.R. Tolkien, aux côtés d'ouvrages de Tim Powers (*Les Voies d'Anubis*), John Crowley (*Le Parlement des fées*), Gene Wolfe (*Le Cycle de Teur*) ou Michael Moorcock (*Le Cycle d'Elric*)… Cette liste est consultable ici : http://najlepszefantasy.pl/czytelnia/18-kanon-fantasy-andrzeja-sapkowskiego
3. S.A., « ИНТЕРВЬЮ: АНДЖЕЙ САПКОВСКИЙ, ПИСАТЕЛЬ », *Mir Fantastiki* n°26, 2005.
4. Ibid.
5. Ibid.

de Riv, un Wiedźmin, un Sorceleur ou un Witcher selon les traductions ou choix éditoriaux. Son idée alors est de « *réinventer les contes de fées polonais*[6]. » Pour lui, un cordonnier, qui plus est apprenti, répare des chaussures, et ne s'en va pas tuer des dragons comme dans la légende *Le Dragon de Cracovie*. « *C'est un mensonge. Les soldats et les chevaliers ? Souvent des idiots. Et les prêtres ne veulent que de l'argent et baiser des adolescents. Alors qui ira tuer des monstres ?* » La réponse est évidente : « *Des professionnels*[7]. » Geralt de Riv est né, de même que les Witcher, ces chasseurs de monstres mutants. La silhouette de Geralt est déjà là, le ton désabusé aussi. Comme un certain Elric de Melniboné[8], le tueur de monstres est albinos.

Après avoir attendu pendant un an, se persuadant chaque jour qu'il a perdu et que sa nouvelle n'a pas été retenue, Sapkowski arrive troisième. « *À l'époque, en Pologne, la fantasy était considérée comme un truc stupide destiné aux enfants incapables de se masturber proprement*, explique-t-il. *Alors ils se sont dit : "Son histoire est la meilleure, mais c'est de la fantasy, donnons-lui le troisième prix." Les jurés sont les jurés, ils sont la plupart du temps stupides et biaisés. Mais le public*[9]*...* » L'auteur amateur entend reprendre une vie normale après cette petite victoire. « *J'étais heureux, j'avais reçu un prix, de l'argent, et je pouvais m'en vanter. Je m'étais fixé un objectif et je l'avais atteint. Mais tout de suite après une convention polonaise a eu lieu, et le Witcher a remporté le prix de manière inattendue*[10]. »

---

6. Robert Purchese, « Meeting Andrzej Sapkowski, the writer who created The Witcher », Eurogamer, 24 mars 2017, https://www.eurogamer.net/articles/2017-03-24-meeting-andrzej-sapkowski-the-writer-who-created-the-witcher
7. Ibid
8. Créé par Michael Moorcock dans les années 1970, Elric de Melniboné est l'archétype de l'antihéros tragique. Dernier empereur d'un royaume sanguinaire et décadent, albinos, drogué, ce Champion éternel – il en existe dans chaque époque dans l'univers de Moorcock – ne survit que grâce à Stormbringer, une épée démoniaque qui vole les âmes de ceux qu'elle transperce. S'il connaît l'œuvre de l'auteur anglais, Sapkowski n'a jamais reconnu l'influence de ses nouvelles ou de son héros.
9. Robert Purchese, « Meeting Andrzej Sapkowski, the writer who created The Witcher », Eurogamer, 24 mars 2017, https://www.eurogamer.net/articles/2017-03-24-meeting-andrzej-sapkowski-the-writer-who-created-the-witcher
10. S.A., « ИНТЕРВЬЮ: АНДЖЕЙ САПКОВСКИЙ, ПИСАТЕЛЬ », Mir Fantastiki n°26, 2005.

Invité à de nombreux événements, l'auteur est interviewé par Rafal Zemkiewicz, rédacteur en chef de *Fantastyka*. Ce dernier lui déclare : « *Nos lecteurs nous envoient des lettres, ils demandent : "Sapkowski peut-il écrire une histoire supplémentaire sur le Sorceleur?"* » L'auteur se remet aussitôt au travail : « *S'ils en veulent plus, pourquoi pas ? J'ai écrit une deuxième histoire, puis une troisième et une quatrième qui ne parlaient que de Geralt, parce que les lecteurs ne réclamaient que lui*[11] *!* » Après ces nouvelles publiées dans *Fantastyka*, Sapkowski se voit proposer l'édition du recueil de ses écrits en 1990 sous le titre *Wiedźmin*. « *Il s'est vendu étonnamment bien* », se rappelle-t-il. Déjà l'écrivain s'imagine avoir atteint le sommet de sa carrière. Mais la demande est toujours vivace : éditeurs et lecteurs en veulent toujours plus. Ce désir pour les aventures du Sorceleur coïncide alors avec des transformations politiques internes en Pologne – le gouvernement communiste alors en place est renié lors des toutes premières élections semi-libres en 1989 –, ainsi qu'avec le chômage de Sapkowski.

C'est à ce moment précis qu'il décide de prendre le risque d'embrasser pleinement une carrière d'auteur – ou en tous cas de tenter l'expérience tant que ses ressources financières le lui permettent. Pour Sapkowski, c'est quitte ou double. Les nouvelles, aussitôt compilées en recueils, suivent à un rythme plus élevé jusqu'au milieu des années 1990. Puis Sapkowski se sent pousser des ailes : « *Je me suis dit que le marché et le lecteur polonais méritaient une saga de fantasy. Et pourquoi un auteur polonais n'écrirait-il pas une saga de fantasy*[12] *?* » Mais ce genre n'est alors qu'une « sous-littérature » pour adolescents aux yeux des acteurs du marché du livre, et malgré le succès de ses nouvelles et recueils, personne n'est prêt à parier un złoty sur Sapkowski. Personne, excepté l'éditeur spécialisé SuperNOWA qui publiera tous ses ouvrages. La « Pentalogie », terme employé par Sapkowski lui-même (*Le sang des elfes, Le temps du mépris, Le baptême de feu, La tour de l'hirondelle* et *La dame du lac*), est rédigée en cinq ans entre 1994 et 1999, et paraît en France entre 2008 et 2011. Exigeant envers lui-même, respectueux de ses lecteurs, l'auteur refuse de laisser ces derniers attendre plus d'un an entre chaque aventure. Parce qu'en bon vendeur, il

11. Ibid.
12. Ibid.

sait que « *le client est roi* » : son œuvre, son personnage, son univers ne doivent leur succès qu'à des fans qui le suivent depuis le début, dévorent chaque nouvelle, chaque ouvrage, et commencent même peut-être à reconstruire d'eux-mêmes un *lore*, un univers, qui n'est qu'exprimé que par bribes.

Pour s'assurer de réussir et convaincre sa femme du bien-fondé de sa démarche, l'écrivain s'astreint dès ses premiers jours à une discipline de fer: « *Pour prouver à mon épouse que j'étais vraiment sérieux au sujet de l'écriture, j'ai commencé à travailler tôt le matin. Et ce régime n'a pas bougé d'un pouce depuis lors. Le café du matin, je le prends devant l'ordinateur. Voilà comment je bosse – comme toute personne normale en fait. Seulement la plupart des gens ont des dimanches, des vacances – pas moi. Je travaille le dimanche et tous les jours de fête*[13]. » Cette discipline de fer porte ses fruits : aujourd'hui, Sapkowski est selon lui un des rares auteurs polonais à vivre des seules ventes de ses romans.

Son seul passe-temps : la pêche. Seul. Lui, la rivière et la mouche artificielle, parce qu'il s'agit de « *la méthode la plus difficile*[14] ». Quand il ne peut s'adonner à son principal hobby, c'est la cuisine qui l'attend : fin gourmet, il aime mettre la main à la pâte. Et le jeu vidéo ? « *Je connais leur existence, j'ai même été impliqué dans certains, mais je n'y ai jamais joué et ne compte pas le faire. Parce qu'il n'y a pas assez d'heures dans une journée, et que j'ai d'autres divertissements*[15]. » Peut-être le jeu de rôle papier alors ? Plus tôt dans sa vie, Sapkowski s'est intéressé à *Donjons & Dragons*, à *Warhammer*, au point de leur consacrer un peu de son précieux temps. « *Je savais ce qu'étaient les jeux de rôles, et j'ai compris qu'ils arriveraient tôt ou tard en Pologne. J'avais l'intention d'aider cette cause, et j'ai fait de mon mieux en ce sens. En raison de l'inaccessibilité des matériaux, seuls ceux qui voyageaient à l'étranger ou avaient des connaissances se sont mis à* Donjons & Dragons *ou à* Warhammer. »

13. Ibid.
14. Ibid.
15. Ibid.

Avec les changements politiques en Pologne et une ouverture vers l'Ouest, l'auteur met cet intérêt de côté, n'y revenant que pour des articles et un système de jeu (voir chapitre 2). Son manque d'intérêt pour la chose vidéoludique étant avéré, sa manière d'envisager la vente des droits de son œuvre aux développeurs est d'une logique implacable. « *J'ai vendu les droits, et j'ai décidé de ne pas interférer avec ce qu'ils en feraient. Peut-être que les jeux sont bons, peut-être qu'ils sont mauvais. Je n'avais pas d'autre choix : je n'ai pas de temps à leur consacrer. Par conséquent, j'ai laissé la question entre les mains de spécialistes : ils savent ce qu'ils font.* »

Son approche des jeux de CD Projekt RED peut se résumer en quatre points. Un, il a à peine participé au développement des jeux *The Witcher*, validant peu ou prou quelques visuels. Deux, il considère les action-RPG de CD Projekt comme de simples adaptations qui n'ont pas la portée ou l'ambition (narrative, intellectuelle) de son travail. Trois, il déteste que les éditeurs de ses romans utilisent des *artworks* du jeu vidéo plutôt que de créer les leurs. Enfin, il déclare que les jeux ont bénéficié de l'aura de son œuvre plutôt que l'inverse – que les jeux *The Witcher* ne seraient pas devenus le succès que l'on connaît sans les ouvrages. On comprend sa rancœur : imaginant sans doute que le premier *Witcher* ne se vendrait pas, il signe pour une somme fixe plutôt que pour des droits sur les ventes. Le tarif de l'époque : 35 000 złotys, soit 8 500 euros actuels environ. Bref, Sapkowski n'a rien touché, ou presque, depuis la sortie du premier volet. « *J'ai été assez stupide pour leur vendre les droits de l'ensemble. Ils m'avaient offert un pourcentage de leurs profits. J'ai répondu : "Il n'y aura pas de profits – donnez-moi la totalité de la somme maintenant." C'était stupide. Mais qui aurait pu imaginer leur succès ? Pas moi*[16]. » Cependant, Sapkowski n'a rien contre CD Projekt RED ou ses jeux. « *Ils méritent leur succès. Les jeux sont très bons. Je n'ai rien contre les jeux vidéo, c'est juste que je n'y joue pas.* » Avant d'ajouter qu'il lui arrive, mais uniquement par politesse, de dédicacer des boîtes, cartes ou Blu-ray de *The Witcher.*

---

16. Robert Purchese, « Meeting Andrzej Sapkowski, the writer who created The Witcher », Eurogamer, 24 mars 2017, https://www.eurogamer.net/articles/2017-03-24-meeting-andrzej-sapkowski-the-writer-who-created-the-witcher

Et Geralt de Riv ? Pour son auteur aujourd'hui âgé de 70 ans, le personnage et son monde sont du passé. Il a amorcé plusieurs séries depuis et n'entend pas y revenir, se moquant au passage des séries américaines sans fin : « *J'ai planifié toute l'histoire du Sorceleur du début à la fin, dans tous ses détails. Tous les accents sont placés, tous les contrepoints sont écrits, tout a été pris en compte et finalisé. Il n'y aurait aucun sens à écrire* Le Fils du Sorceleur, Le Petit-fils du Sorceleur, Le Père du Sorceleur *ou encore* Le Guide Illustré du Château du Sorceleur[17]. » Une suite à *The Witcher* ? Non, et non. Ou alors juste *La Saison des orages*, récit indépendant publié en 2013 et traduit en français en 2015. Et peut-être encore une dernière histoire, une dernière illusion pour maître Sapkowski et sa création, avant de se retirer pour de bon.

## Le Sorceleur aborde la France

Maintes fois récompensé dans son pays et en Europe de l'Est, Geralt n'est cependant publié en France qu'en 2003 par Bragelonne, alors tout jeune éditeur spécialisé. Jusque-là, *The Witcher* et Geralt de Riv(ia/a, selon les traductions) sont quasi inconnus en Occident. L'éditeur Stéphane Marsan se souvient de sa découverte[18] : « *En 2001 et 2002 j'ai beaucoup voyagé en Europe centrale grâce à un agent littéraire qui représentait les droits de traduction des romans français publiés par Bragelonne sur ces territoires : Patricia Pasqualini de l'Agence de l'Est. J'étais curieux de découvrir le marché de l'édition dans cette région en pleine mutation ainsi que les goûts des éditeurs et des lecteurs. Lors d'un passage à Prague, nous nous sommes rendu dans la principale librairie geek de la ville, Krakatic, l'équivalent de Forbidden Planet si vous voulez, et nous avons discuté avec son propriétaire, également aux commandes de l'une des grandes maisons d'édition de SF et de fantasy tchèques. À la question : "Quels sont les auteurs qui*

17. S.A., « ИНТЕРВЬЮ: АНДЖЕЙ САПКОВСКИЙ, ПИСАТЕЛЬ », Mir Fantastiki n°26, 2005.
18. Tous les propos de Stéphane Marsan sont issus d'une interview publiée originellement dans le magazine The Game n°2 (septembre 2014), mais très largement coupée. Ses citations sont ici reprises intégralement, avec de nombreux ajouts venant d'une seconde interview réalisée pour cet ouvrage.

*ont le plus de succès", il a répondu : "Pratchett et… Sapkowski." Qui ça ?! Un écrivain polonais de fantasy dont les ventes battaient tous les best-sellers anglo-saxons ?* »

« *Je voulais en savoir plus : quelques mois plus tard j'étais à la foire du livre de Varsovie. Et là, en passant devant un marchand de journaux mon regard est attiré par la couverture d'un magazine people féminin présentant un guerrier au catogan et à la barbe rase blanche. C'était l'acteur qui allait jouer Geralt dans l'adaptation cinéma ! J'ai toujours le magazine dans mon bureau, au passage, ainsi que le DVD du film, mais je ne le conseille pas (rires). Bref, on était tombé sur un gros truc, mais encore fallait-il que je sache comment étaient les romans ! Or mon polonais se limitait à "Bonjour", "Au revoir" et "Une bière s'il vous plaît". Patricia s'est alors procuré deux récits du* Dernier Vœu *que Sapko avait fait traduire en anglais. C'était assez mal traduit mais ils m'ont permis de "goûter" l'ambiance et le propos de la série : de l'excellente heroic fantasy un peu traditionnelle, dans la lignée d'*Elric [de Michael Moorcock] *et de Fritz Leiber, avec une touche d'humour noir et l'usage d'un matériau folklorique et culturel typique de ce qu'on appelait encore l'Europe de l'Est… Ainsi qu'une structure intrigante et originale, des aventures complètes liées par un fil rouge. Et évidemment ce héros inquiétant et fascinant.* »

« *J'ai trouvé ça dément ! Banco : Patricia est devenue l'agente de l'auteur pour le monde entier et j'ai acquis les droits pour le publier en français chez Bragelonne.* » La suite logique : une rencontre avec l'auteur. « *Elle a eu lieu en Espagne, en juillet 2003, au festival littéraire la Semana Negra qui se déroule chaque année dans la ville de Gijon. Andrzej y était présent, invité par son éditeur local, Luis Prado, qui venait de publier* Le dernier vœu *en Espagne. Je m'y suis rendu avec son agent, Patricia Pasqualini, qui allait elle aussi le rencontrer pour la première fois. J'ai assisté à une conférence qu'il donnait, puis je l'ai rejoint juste après devant une bière… la première d'une longue série !* »

Tout de suite, « Sapko » plaît à l'éditeur français, pour son franc-parler et pour sa véritable personnalité, cachée, terrée, ne resurgissant qu'à quelques moments précis, alors que la nuit avance et que les bouteilles éclusées jonchent la table. « *J'ai immédiatement été saisi par le personnage et ses différentes facettes. Un instant bourru, taiseux et grincheux, ou tout d'un coup souriant, disert, amical.*

*Un abord certes déroutant mais aussi très intrigant. J'avais lu toutes les interviews de lui que j'avais pu trouver avant de le rencontrer, et je le savais bougrement intelligent et cultivé, ce qui a renforcé l'envie de le connaître davantage et de dépasser ces sentiments mitigés que j'avais eus d'emblée. Plus la soirée avançait, plus il nous régalait d'anecdotes et de remarques truculentes. En fait, à chaque fois que je l'ai revu, je me suis dit qu'on pouvait toujours le soupçonner de jouer la comédie, qu'il se montre désagréable ou sympathique. On ne sait jamais à quoi s'attendre ni à quoi s'en tenir. Et soudain il dit quelque chose de très juste et profond, avec un côté vieux sage bougon entre Gandalf et Yoda, et c'est assez émouvant, parce que c'est la minute où il ne fait plus le malin, il te fait passer un message, et on le sent sincère. C'est alors qu'Andrzej devient un homme attachant.* »

Les négociations entre Bragelonne et Sapkowski sont facilitées pour différentes raisons. « *D'abord, même s'il était déjà un best-seller en Pologne et vendait très bien en Russie et en République tchèque, il était encore inconnu dans le reste du monde. Les Allemands avaient traduit les deux premiers volumes mais ça n'avait pas marché. Du coup il était particulièrement sensible à la reconnaissance que des éditeurs d'autres pays lui témoignaient, a fortiori des petits indépendants comme Luis en Espagne et moi en France. Disposant d'une culture cosmopolite et ayant des notions de nombreuses langues, il voyait dans notre intérêt une véritable reconnaissance littéraire. D'autant que Luis et moi n'avions pas l'attitude de l'éditeur qui achète les droits d'un auteur juste parce que c'est un best-seller : nous étions vraiment fascinés par son œuvre. Ensuite, son agente était française et avait découvert l'existence de ses romans en même temps que moi, ce qui a créé entre nous la complicité de découvreurs émerveillés. Patricia n'étant pas une spécialiste de la fantasy, j'ai pu lui faire profiter de ma connaissance en la matière et lui expliquer précisément pourquoi je trouvais l'œuvre de Sapkowski formidable. Enfin, Andrzej lui faisait, et lui fait toujours totalement confiance, et il a apprécié le réalisme et la transparence de ma proposition. Le deal a été bouclé facilement et rapidement.* »

Pour autant, en 2003, quand Bragelonne lance *Le Sorceleur* en France, la partie est loin d'être gagnée, d'abord en raison de l'origine des ouvrages et de leur auteur : « *Le fait que Sapko soit polonais était à double tranchant : d'un coté, du point de vue marketing, un nom difficile à prononcer, ça compliquait les choses et pouvait repousser les lecteurs d'un domaine largement dominé par les auteurs anglo-saxons. D'un autre coté, il n'était pas question de dissimuler sa nationalité,*

*au contraire : je voulais exciter la curiosité des lecteurs, comme moi un an auparavant, et qu'ils se disent : "Si l'éditeur de David Gemmell et de Stan Nicholls publie un Polonais, c'est que ça doit vraiment valoir le coup. Heu, grave (rires) !" Donc on a fait un effort pour faire comprendre la démarche : j'ai rédigé et maquetté un livret avec un argumentaire de présentation et un extrait de la première aventure de Geralt, qu'on a diffusé auprès des libraires et de la presse. J'ai eu la chance, je dois dire, d'obtenir une couverture magnifique de Michael Welply, avec Geralt à cheval, qui a beaucoup plu.* »

Toutefois, un problème surgit : les traducteurs polonais-français sont rares et se concentrent sur des auteurs plus littéraires. « *J'ai encore eu la chance de trouver quelqu'un d'exceptionnel. Je suis allé à la Librairie polonaise, à Paris, dans le quartier de l'Odéon, où on m'a conseillé deux ou trois noms, dont celui de Laurence Dyèvre, traductrice littéraire de haute volée, notamment de l'un des plus grands écrivains du XX^e^ siècle, Witold Gombrowicz. Je pensais qu'elle allait m'envoyer bouler avec mon guerrier biclassé chasseur de monstres (rires)… Au contraire, elle a été enchantée. Elle m'a dit : "Enfin un bouquin que mes élèves auront envie de lire !" Notre collaboration a été passionnante, car sans avoir pu lire le texte en langue originale, je lisais sa traduction avec l'expérience et le point de vue d'un fan de fantasy, et notre dialogue permettait d'orienter son adaptation pour que ça "parle" au public visé et que l'atmosphère, les noms, le ton correspondent à ce genre qu'elle ne connaissait pas sans rien perdre de la spécificité et de la personnalité de Sapko et de son univers.* » Parmi les sujets de débat entre l'éditeur et la traductrice, il y a le nom même de la série et du métier de Geralt de Riv. « *"Wiedzmin" n'évoque pas un gentil magicien, mais un jeteur de sort plutôt effrayant. On en a fait le Sorceleur, les Allemands Hexer et le jeu Witcher. J'aurais préféré* "Sorcereur*", avec un R au lieu du L, qui sonne plus rauque et plus animal, mais je ne voulais pas qu'on croie que c'était la traduction de l'anglais "sorcerer".* »

Malgré son folklore polonais, *Le Sorceleur* prend assez vite en France : « *Le public fut d'abord intrigué puis convaincu par l'œuvre et sa traduction. Ceux qui craignaient que ce soit trop zarbi, parce que c'était polonais, se rendaient compte que c'était hyper accessible et prenant. Un bouquin excellent, original et commercial en même temps, c'était méga combo. J'ai même donné une interview à France Culture ! La série en grand format a vendu 25 000 exemplaires, ce qui était déjà exceptionnel.* » À l'époque, *The Witcher* n'est pas encore un jeu, et sa popularité ne repose

que sur la capacité de l'éditeur à le promouvoir. « *Quand* Le Dernier vœu *est sorti en France en mai 2003, le deal* [avec CD Projekt] *n'était pas encore fait. Sapko m'avait raconté cet été-là lors d'un festival en Espagne comment il les avait d'abord envoyés se faire f… Il peut être super cool et marrant mais s'il est mal luné ou bien torché... Bref, la négo a été pittoresque (rires). D'ailleurs Pocket, qui avait eu la bonne idée de nous acheter les droits poche du* Dernier Vœu, *n'a pas désiré continuer la série à l'époque, c'est vous dire si le jeu vidéo ne faisait pas partie du tableau ! Je ne m'en plains pas, puisque du coup on a pu la faire en poche sous notre propre marque Milady. On en est à près de 120 000 exemplaires vendus en poche.* »

Ce phénomène de librairie qui ne doit rien au jeu vidéo va s'amplifier avec la sortie des jeux à partir d'octobre 2007. « *À ce moment-là, on a profité de la notoriété que l'œuvre avait acquise grâce au jeu. Je voulais que les gamers sachent que les jeux étaient basés sur des romans et qu'ils feraient bien de les lire ! Assez naturellement, j'ai contacté le studio CD Projekt et ils m'ont proposé des images à utiliser en couvertures. On était tout de suite sur la même longueur d'onde : la cohérence visuelle des livres et des jeux leur donnait à eux une sorte de légitimité et nous donnait à nous une visibilité supplémentaire. Je dois dire que ça s'est passé merveilleusement bien avec CD Projekt et à présent Namco et je tiens à les en remercier. Bon, faut dire aussi qu'il y a beaucoup de gamers chez Bragelonne, à commencer par la direction commerciale : partager la même passion ça aide !* »

La popularité de *The Witcher* est-elle due à Sapkowski ou à CD Projekt RED ? Stéphane Marsan opte pour un entre-deux : « *En fait c'est la situation idéale : les romans ont d'abord créé leur propre succès, et ont ensuite profité d'une adaptation vidéoludique qui ne cesse d'amener de nouveaux lecteurs. Je souligne ce point parce que ça montre que l'œuvre de Sapko avait tout, en elle-même, pour générer tout ça. C'est d'abord un univers riche, passionnant, intelligent, exactement dans le genre fantasy et en même temps assez différent pour être novateur et rafraîchissant. Ce sont ces atouts qui ont inspiré ces jeux géniaux. Ensuite, le formidable travail des créateurs du jeu a su développer tout ce qui était excitant dans les romans et leur donner une dimension spectaculaire et profonde. Ces jeux riches et immersifs donnent envie de prolonger l'aventure en se plongeant dans les romans. Et comme ces romans ne sont pas des novélisations mais l'œuvre d'origine, ils ne sont pas déçus, au contraire.* Witcher, *c'est l'équivalent en jeu vidéo de* Game of Thrones. » À la suite de la publication française, la série est traduite dans le

monde entier, notamment par Gollancz sur le marché anglophone à partir de 2007. « *Je crois que l'Agence de l'Est en est à 21 langues et plus de deux millions d'exemplaires vendus*, souligne Marsan. *Les ventes ont explosé après la sortie du jeu, et n'ont fait que croître avec chaque nouvel opus. Elles sont restées constantes voire encore meilleures courant 2016 avec la sortie des DLC et de l'édition GOTY. Depuis, la série figure toujours parmi les plus forts réassorts et écoulements de notre fonds Poche Imaginaire. Les éditions spéciales (Collector et Stars) sont aussi de bon succès dans leur catégorie. Nous avons dépassé les 100 000 exemplaires vendus pour* Le dernier vœu*, et* Le Sorceleur *est aujourd'hui la série numéro 1 du catalogue Bragelonne.* » Succès de jeu vidéo, succès de librairie, *The Witcher* s'est aussi essayé à d'autres médias…

## Adapter The Witcher

En attendant la future série *The Witcher* codéveloppée et coproduite par Netflix (mais sans la participation de CD Projekt), dont la sortie n'est pas attendue avant 2020, rappelons que Geralt de Riv a déjà été le héros d'un film en 2001 ainsi que d'une série télé polonaise en 2002. Il est a priori... hasardeux d'aborder ce sujet avec Sapkowski. D'ailleurs, avant chaque interview de l'auteur, les attachés de presse demandent aux journalistes de garder pour eux toute question sur cette… « trahison ». Sujet brûlant donc.

Le film *Wiedźmin*, et la série de 13 épisodes qu'il condense en 130 minutes, sont « l'œuvre » de Marek Brodzki, assistant-réalisateur de nombreux longs-métrages internationaux tournés en Pologne. Avant son expérience avec le Sorceleur, il se distingue en dirigeant les secondes équipes locales de Steven Spielberg sur *La Liste de Schindler* ou de Costa-Gavras sur *La petite Apocalypse*. Dans cette adaptation, Geralt de Riv est interprété par Michał Żebrowski, acteur surtout connu pour *Le pianiste* de Roman Polanski et pour le doublage de Benedict Cumberbatch (*Sherlock*) dans la version polonaise de *Docteur Strange*.

Les fans sont en colère avant même sa diffusion : « The Witcher*, d'après les nouvelles d'Andrzej Sapkowski, est le premier film fantastique réalisé en Pologne depuis de nombreuses années. Il ne s'agit pas du tournage prestigieux d'un classique*

*ou l'adaptation d'un drame national à l'écran; et pourtant sa sortie a suscité de manière inattendue des émotions disproportionnées*[19] », affirme l'hebdomadaire local *Polityka.* Le choix de l'acteur principal, décrit par les fans de Sapkowski comme un « *aimant à filles* », « *trop svelte et trop jeune* » ou dont « *la personnalité ne correspond pas à celle d'un Sorceleur* », explique ce désamour. Pire, durant le tournage, la rumeur court : « *De nombreux membres de l'équipe ne sont pas vraiment impressionnés par la prose de l'idole* [Sapkowski], *ou ne la connaissent pas du tout.* » Grazyna Wolszczak, l'interprète de Yennefer, ne l'a jamais lu. Tollé. Fureur. D'ailleurs, l'âge de cette pourtant « *magnifique actrice* » (42 ans) fait douter de sa capacité à incarner une sorcière ayant « *la peau d'une femme de 16 ans, d'après Sapkowski* ». Pour contrer la sortie de cette adaptation, un groupe se constitue. Il distribue des tracts à Cracovie, lance une pétition qui ne récolte que 650 signatures et défile pour demander l'arrêt pur et simple de la production. « *Tout ce bruit donne l'impression que les fans sont rancuniers parce que les cinéastes n'approchent pas Sapkowski à genoux.* », conclut *Polityka*, avant de préciser qu'une adaptation est d'abord une trahison.

Évidemment, l'un des principaux intéressés, le réalisateur Marek Brodzki n'est pas d'accord : c'est un véritable admirateur de Sapkowski. « *Je suis un fan de fantasy de la première heure*[20], explique-t-il. *En 1981, alors que j'ai 21 ans, je découvre* Le Seigneur des anneaux[21]. *Je tombe amoureux de la fantasy, des chevaliers, des hobbits. Aussi lorsque je mets la main sur les nouvelles de Sapkowski en 1994, c'est un choc.* » Heroic fantasy, antihéros, recours au folklore polonais, il y a là tout ce qui émeut l'assistant-réalisateur. L'idée d'adapter *Wiedźmin* germe. Et devient une obsession. « *J'ai essayé de convaincre les gens du milieu cinématographique que le projet avait beaucoup de potentiel. Je commençais aussi à réaliser des séries télés qui étaient plutôt bien reçues. Et peu à peu l'idée d'un* Wiedźmin *au cinéma et à la télé a commencé à intéresser autour de moi.* »

---

19. Marek Oramus, « Jedynie słuszny wizerunek wiedźmina », Polityka n°36, 2000.
20. Interview inédite réalisée pour cet ouvrage, Marek Brodzki n'ayant jamais été interrogé hors de Pologne.
21. La Pologne a été un des premiers pays à recevoir une traduction du Seigneur des Anneaux (1961-1963) après l'Allemagne (1957) et la Suède (1959-1961), et bien avant la France au début des années 1970.

Et notamment le producteur exécutif Michal Szczerbic, production manager sur les films de Spielberg et Costa-Gavras déjà cités. « *Mais nous avions un problème : le scénario. J'ai rencontré Andrzej Sapkowski qui était emballé à l'idée d'un film sur ses nouvelles et romans. Je lui ai alors demandé s'il acceptait d'écrire le scénario. Il a refusé : "Je sais comment écrire un scénario, je connais les règles, mais je ne veux pas le faire. Mon travail* [les nouvelles et romans] *est terminé. Faites ce que vous voulez avec* Wiedźmin. *"* » Michal Szczerbic prend en main le projet, et rédige le script. Marek Brodzki voit SON *Wiedźmin* lui échapper. Impossible d'exiger des corrections : « *Ils m'auraient dit : "Tu ne veux pas le faire ? C'est bien, démissionne." Pas question ! C'était comme mon enfant. C'était mon héros, mon rêve. J'étais un fan qui voulait voir* Wiedźmin *adapté à l'écran. Alors ce script ou un autre… C'est la décision que j'ai prise à l'époque. J'étais convaincu que les fans apprécieraient mon héros, mon film. Dans le cas contraire, il m'aurait été difficile de travailler correctement, de m'impliquer. J'étais certain qu'au final le rendu serait acceptable.* »

Il est alors décidé de tourner en même temps le film et une série dérivée. « *Nous avions un scénario différent pour le film et pour la série télé. C'était une décision de la production. Sur* Wiedźmin, *nous avons eu 168 jours de tournage. On tournait les scènes du film et celles de la série en même temps, sans distinction, sans nous demander si une scène était prévue pour l'un ou pour l'autre.* » La difficulté du tournage ne tient pas tant au recours à des paysages naturels et à des châteaux polonais (Gniew, Grodziec) qu'à un producteur exécutif (Michal Szczerbic) toujours perché sur l'épaule de Brodzki : « *Les relations entre un réalisateur et un producteur sont toujours terriblement compliquées. Comme Szczerbic était producteur exécutif, je l'avais toujours dans mon dos. J'aurais pu partir, démissionner, mais j'ai préféré me battre. Ça a été difficile. Et pourtant, Michal Szczerbic et moi sommes toujours amis. Sur un tournage, il est impossible d'éviter les conflits, surtout quand votre producteur est aussi le scénariste. Bien sûr que je voulais changer des éléments du scénario, mais je ne pouvais pas.* »

Seule satisfaction, la présence d'une équipe de haut vol. « *Concernant le casting, j'ai tout de suite été convaincu que Michal Zebrowski devait être notre Witcher. C'est un excellent acteur. Il arrive qu'un producteur impose un acteur, mais pour ce projet, Zebrowski était parfait.* » Pour ce rôle qu'il ne prend pas à légère, Michal Zebrowski s'entraîne six heures par jour pendant sept mois,

sous la supervision de Jacek Wysocki, un maître d'Aikido. « *Je continue de penser que mes acteurs et tous les gens qui ont participé à cette aventure ont fait un travail formidable. C'est pourquoi je les protégerai toujours* [des attaques des fans]. *Idem pour l'équipe des effets spéciaux qui était une des meilleures de Pologne à ce moment précis. On peut se moquer de notre dragon, de nos maquillages, mais à l'époque, en Pologne, il aurait été difficile de faire mieux. Et c'est un de mes problèmes. Ce film a été réalisé trop tôt. Aujourd'hui, avec les évolutions techniques,* Wiedźmin *serait très différent.* »

Fans déjà véhéments, producteurs trop présents à son goût, Brodzki subit une dernière humiliation : « *On m'a éloigné de la salle de montage. Je n'ai pas pu monter le film comme je l'entendais. Qu'est-il arrivé alors ? Le résultat n'était pas très bon, trop éloigné des écrits de Sapkowski. J'étais anéanti. Je ne savais plus quoi faire. J'étais sur le tournage du* Pianiste *de Roman Polanski. Je devais notamment gérer les grandes scènes avec des Panzers, des mouvements de foule, c'est quelque chose que je maîtrise parfaitement. J'ai donc accepté de passer deux semaines sur ce plateau de tournage avec Roman Polanski pour donner un coup de main. Je pensais que cela m'aiderait sur celui de* Wiedźmin. *Là, j'ai pu discuter sincèrement avec le producteur de* Wiedźmin, *Lew Rywin, présent sur place. "Je sais que vous essayez de me tenir éloigné de la salle de montage, lui ai-je dit. Cette version cinéma n'est pas bonne, mais je sais comment faire pour qu'elle soit meilleure. Mon idée, c'est de reprendre des scènes de la sérié télé, plus fidèle de l'œuvre de Sapkowski, et de les intégrer dans le film." Lew Rywin a alors réexaminé sa position. Deux jours plus tard, je me souviens avoir reçu un coup de fil. On me demandait de revenir à Varsovie pour remonter* Wiedźmin. *J'ai entièrement refait le film pour qu'il soit aussi proche que possible de l'univers de Sapkowski. Connaissant les faiblesses du projet, et son histoire complexe, c'est un film dont je suis très fier.* »

Pourtant, aujourd'hui encore, les fans étrillent joyeusement le film. Philosophe, Brodski n'y voit aucun problème : « *Mon opinion, c'est que les fans ne sont jamais injustes, ils ont le droit de se plaindre, de ne pas être d'accord. Nous les réalisateurs sommes des conteurs d'histoire, et nous travaillons pour une audience. Et cette audience peut considérer que tel ou tel film n'est pas pour elle. J'ai par ailleurs eu de nombreux retours de pays où le film était très apprécié, comme en Argentine, etc. Je ne dirais jamais que les fans sont injustes dans leurs réactions.* »

Et qu'en est-il de l'auteur de *The Witcher* ? « *Il y a beaucoup de rumeurs autour des réactions de Sapkowski. À l'époque de la sortie, nous avons organisé une projection privée, très secrète, pour lui, sa famille et ses amis, en louant un cinéma. Pas de journalistes, pas de critiques, juste lui et ceux qu'il avait décidé d'inviter. Juste après ça, je l'ai appelé, et il m'a dit : "J'aime le film. Il est même meilleur que certaines de mes nouvelles !" J'étais si heureux ! Et je lui ai demandé si je pouvais communiquer son avis aux journalistes. Et il m'a dit : "Bien sûr !" J'étais au bord de l'effondrement – je ne suis qu'un être humain ! –, et ses compliments m'ont redonné confiance. Il a été dit qu'il n'appréciait pas la série télé, je ne pense pas que ce soit vrai. Tout comme il a été dit qu'il n'aimait pas le jeu vidéo parce que le public découvrait Geralt de Riv par son entremise plutôt que par celle de ses romans.* »

Disponible sur Youtube et sous-titrée en anglais par des amateurs, la série *The Witcher* revient sur l'enfance de Geralt puis sur de nombreuses péripéties extraites, et très librement adaptées, des ouvrages, avant de se clore sur la rencontre entre le Loup blanc et une Ciri encore enfant. Si la volonté de fidélité est bien présente, palpable, la sortie du *Seigneur des anneaux* et de *The Hobbit*, et plus largement les progrès réalisés en matière d'effets spéciaux, rendent cette œuvre difficile à regarder hors de son contexte de production.

Si les médias audiovisuels n'ont pas encore su rendre justice au Sorceleur, ce n'est pas le cas des bandes dessinées. Avant que Dark Horse ne livre, à partir de 2014, ses séries de comics proposant des adaptations ou créations originales, l'éditeur polonais Prószyński i S-ka a déjà le nez creux en surfant sur le succès des nouvelles et recueils, rachetant les droits pour les adapter en BD entre 1993 et 1995. Écrits par Maciej Parowski, auteur de science-fiction alors rédacteur en chef de *Fantastyka*, et dessinés par Bogusław Polch, un artiste réputé de la BD polonaise au trait *seventies* appuyé (*Captain Lux*), ces « Komiks » transposent *The Witcher, Le dernier voeu* et quatre autres nouvelles, tout en approfondissant certains personnages ou éléments des récits. Et à partir de 2011, les éditeurs Egmont (avec *Raisons d'État,* aujourd'hui livrée en bonus de l'édition *GOG.com* de *The Witcher 2 : Assassins of Kings*) puis Dark Horse produisent des récits inspirés par le jeu vidéo et ses personnages plutôt que par les ouvrages. D'où un design assez proche des péripéties vidéoludiques du loup blanc. Notons par ailleurs que Dark Horse produit depuis 2016 une collection de figurines tirées de *The Witcher 3 : Wild Hunt*.

Romans, séries télé, comics, statuettes – et même jeu de plateau et de cartes, nous y reviendrons –, *The Witcher* est désormais une des licences vidéo-ludiques les plus lucratives. Pourtant, ses premiers pas ont été incertains.

---

**Raphaël Lucas**

L'HISTOIRE DE

THE WITCHER

**DISPONIBLE FIN 2018**

**sur :**

**www.editionspixnlove.com**

# Dans la même collection :

• L'Histoire de Metroid
(par Christophe Mallet)

• L'Histoire de Shenmue
(par Ramon Mendez et Carlos Ramirez)

• L'Histoire de Tomb Raider - L'Odyssée de Lara Croft
(par Alexandre Serel)

• L'Histoire de Final Fantasy VI - La Divine Épopée
(par Romain Dasnoy et et Nathanaël Bouton-Drouard)

• L'Histoire de Zelda - 1986-2000 : Les origines d'une saga légendaire
(par Oscar Lemaire)

• L'Histoire de God of War
(par Alexandre Serel)

• L'Histoire de Donkey Kong
(par Régis Monterrin)

pix'n love
EDITIONS

Raphaël Lucas

L'HISTOIRE DE

# THE WITCHER

DISPONIBLE FIN 2018

sur :

www.editionspixnlove.com

pix'n love
EDITIONS